

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre CXXXVIII. Madame Hervey, à Miss Clarisse Harlove.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1802

res pour votre chere Dame, & qui est cachetée des armes d'*Harlove*. Comme elle peut être d'importance *, je me hâte de la faire partir avec la mienne, par un Courrier que je vous dépêche exprès.

Je suppose qu'on vous verra bientôt à Londres; sans la Dame, comme je l'espère. Adieu. Soyez *bonête* & soyez heureux.

BELFORD.

LETTRE CXXXVIII.

Madame HERVEY, à Miss CLARISSE
HARLOVE.

Vendredi, 21 Avril.

CHERE NIECE,

Il seroit bien dur, de refuser quelques lignes aux instances d'une Niece que j'ai toujours aimée. J'ai reçu votre première Lettre, mais je n'ai pas eu la liberté d'y répondre; & je viole ma promesse pour vous écrire actuellement.

Quelles étranges nouvelles on reçoit de vous tous les jours! Le Misérable, avec
qui

* C'étoit celle de Miss *Arabelle Harlove*, qui est après les deux suivantes.

qui vous êtes, triomphe, dit-on, & nous brave à chaque instant. Vous connoissez son indomptable caractère. Quoiqu'on ne puisse vous refuser des qualités admirables, son humeur lui est plus chere que vous. Combien de fois vous ai-je avertie! Jamais une jeune personne ne l'a été plus que vous. *Miss Clarisse Harlove* s'oublier jusqu'à ce point!

Vous deviez attendre le jour marqué pour l'assemblée de vos amis. Si votre averfion s'étoit soutenue, ils auroient eu la complaisance de céder. Aussi-tôt que j'ai fû moi-même quelle étoit leur intention, je me suis hâtée de vous le faire entendre*; en termes obscurs peut-être, mais qui se seroit imaginé.... O *Miss*! Une fuite si artificieuse! Tant de ruse dans les préparatifs!

Vous m'offrez des éclairciffemens. Eh! que pouvez-vous éclaircir? N'êtes-vous pas partie? & partie avec un *Lovelace*? Que voulez-vous donc éclaircir?

Votre dessein, dites-vous, n'étoit pas de partir. Pourquoi vous êtes-vous trouvée avec lui? Le Carosse à six Chevaux, les Gens à Cheval, tout n'étoit-il pas préparé? O ma chere! comme l'artifice produit l'artifice!

* Tome 2. Voyez la Lettre XLIV.

tifice ! Est-il croyable que ce n'ait pas été votre dessein ? Si vous voulez qu'on le croie , quel pouvoir ne faut-il pas lui supposer sur vous ? Lui ! qui ? *Loveless* ; le plus infâme des libertins : sur qui ? sur *Clarisse Harlove*. Votre amour pour un homme de ce caractère étoit-il plus fort que votre raison , plus fort que votre courage ? Quelle opinion cette idée donneroit-elle de vous ? Quel remède apporteroit-elle au mal ? Ah ! que n'avez-vous attendu le jour de l'assemblée !

Je veux vous apprendre ce qui devoit s'y passer. On s'imaginait à la vérité que vous ne résisteriez pas aux prières & aux ordres de votre Pere, lorsqu'il vous auroit proposé de signer les articles. Il étoit résolu de vous traiter avec une condescendance paternelle , si vous ne lui aviez pas donné de nouveaux sujets de colere. J'aime ma *Clarisse*, dit-elle, soit-il une heure avant l'affreuse nouvelle ; „ je l'aime comme ma vie. Je me mettrai à „ genoux devant elle, s'il ne me reste que „ cette voie pour la faire consentir à m'obliger. Ainsi, par un renversement d'ordre assez étrange, votre Pere & votre Mere se seroient humiliés devant vous ; & si vous aviez pû les refuser, ils auroient cédé, quoiqu'à regret.

Mais

Mais on présuinoit que du caractère doux & désintéressé dont on vous avoit toujours crue, tous les dégoûts possibles pour l'un des deux hommes ne vous rendroient pas capable de cette résistance; à moins que votre entêtement pour l'autre ne fut beaucoup plus fort que vous n'aviez donné raison de le croire.

Si vous aviez refusé de signer, l'assemblée du Mercredi n'auroit été qu'une simple formalité. On vous auroit présentée à tous vos amis, avec une courte harangue: „la „voilà, cette jeune fille, autrefois si sou- „mise, si obligeante, qui fait gloire au- „jourd'hui de son triomphe, sur un Pere, „sur une Mere, sur des Oncles, sur l'inté- „rêt & les vûes de toute une famille, & qui „préfère sa propre volonté à celle de tout „le monde: pourquoi? parce qu'entre deux „hommes qui demandent sa main, elle „donne la préférence à celui qui est décrié „pour ses mœurs.

Après vous avoir accordé ainsi la victoire, & peut-être après avoir prié le Ciel de détourner les suites de votre désobéissance, on en auroit appelé à votre générosité, puisque le motif du devoir se seroit trouvé trop foible; & vous auriez reçu ordre de sortir, pour faire encore une demie-heure de



de réflexion. Alors les articles vous auroient été présentés une seconde fois, par quelque personne de votre goût ; par votre bonne *Norton* peut-être. Votre Pere auroit pû la seconder par quelques nouveaux efforts. Enfin si vous aviez persisté dans votre refus, on vous auroit fait rentrer, pour le déclarer à l'assemblée. On auroit insisté sur quelques-unes des restrictions que vous aviez proposées vous-même. On vous auroit permis d'aller passer quelque-tems chez votre Oncle *Antonin*, ou chez moi, pour attendre le retour de *M. Morden* ; ou, peut-être, jusqu'à ce que *Lovelace* eut abandonné tout-à-fait ses prétentions.

Le projet ayant été tel que je vous le représente, & votre Pere ayant tant compté sur votre soumission, tant espéré que vous vous laisseriez toucher par des voies si tendres & si douces, il n'est pas surprenant qu'il ait paru comme hors de lui-même à la nouvelle de votre fuite, si préméditée avec vos promenades au Jardin, vos soins affectés pour des oiseaux, & combien d'autres ruses pour nous aveugler tous ! Malicieuse, malicieuse jeune créature !

Pour moi, je n'en voulois rien croire, lorsqu'on vint me l'annoncer. Votre Oncle *Hervey* ne pouvoit se le persuader nos plus.

Nous

Nous nous attendions, en tremblant, à quelque aventure encore plus désespérée. Il n'y en avoit qu'une, qui pût nous le paroître plus; & j'étois d'avis qu'on cherchât du côté de la cascade, plutôt que vers la porte du Jardin. Votre Mere tomba évanouie, pendant que son cœur étoit déchiré entre ces deux craintes. Votre Pere fut près d'une heure sans pouvoir revenir à lui-même. Jusqu'aujourd'hui, à peine peut-il entendre prononcer votre nom. Cependant il n'a que vous dans l'esprit. Votre mérite, ma chere, ne sert qu'à rendre votre faute plus noire. Chaque jour, chaque heure du jour, nous apporte quelque nouvelle aggravation. Comment pourriez-vous vous promettre quelque faveur?

J'en suis affligée; mais je crains que tout ce que vous demandez ne vous soit refusé.

Pourquoi parlez-vous, ma chere, *de vous épargner des mortifications*; vous qui avez pris la fuite avec un homme? Quel pittoiable orgueil, d'avoir quelque délicatesse de reste!

Je n'ai pas la hardiesse d'ouvrir la bouche en votre faveur. Personne ne l'ose plus que moi. Votre Lettre se présentera seule. Je l'ai envoyée au Château d'*Harlove*. Attendez-vous à de grandes rigueurs. Puissiez-vous

vous

vous soutenir heureusement le parti que vous avez embrassé ! O ma chere ! que vous avez fait de malheureux ! Quel bonheur pouvez-vous espérer vous-même ? Votre Pere souhaiteroit que vous ne fussiez jamais née. Votre pauvre Mere. mais pourquoi vous donnerois-je des sujêts d'affliction ? Il n'y a plus de remède. Vous devez être effectivement bien changée, si vos propres réflexions ne font pas votre malheur.

Tirez le meilleur parti que vous pourrez de votre situation. Mais, quoi ? pas encore mariée, si je ne me trompe !

Vous êtes libre, dites-vous, d'exécuter tout ce que vous voudrez entreprendre. Il se peut que vous vous trompiez vous-même. Vous espérez que votre réputation & votre faveur auprès de vos amis pourront se rétablir. Jamais, jamais l'une & l'autre, si je juge bien des apparences ; & peut-être nulle des deux. Tous vos amis, ajoutez-vous, „doivent se joindre à vous pour obtenir votre réconciliation : tous vos amis, c'est-à-dire tous ceux que vous avez offensés ; & comment voulez-vous qu'ils s'accordent dans une si mauvaise cause ?

Vous dites „qu'il seroit bien affligeant „pour vous, d'être précipitée dans des mesures qui pourroient rendre votre réconciliation



liation plus difficile. Est-il tems, ma chere, de craindre les *précipitations* ou les *précipices*? Ce n'est point à présent qu'il faut penser à la réconciliation, quand vous pourriez jamais vous en flatter. Il est question de voir d'abord la hauteur du *précipice* où vous êtes tombée. Il peut encore arriver, si je suis bien instruite, qu'il y ait du sang répandu. L'homme qui est avec vous est-il disposé à vous quitter volontairement? S'il ne l'est pas; qui peut répondre des fuites? S'il l'est effectivement, bon Dieu! que faudra-t-il penser des raisons qui l'y feront consentir. J'écarte cette idée. Je connois votre vertu. Mais n'est-il pas vrai, ma chere, que vous êtes sans protection, & que vous n'êtes pas mariée? N'est-il pas vrai qu'au mépris de votre priere de chaque jour, vous *vous êtes jetée* vous-même *dans la tentation*? & votre homme n'est-il pas le plus méchant de tous les séducteurs?

Jusqu'à présent, dites-vous, (& vous le dites, ma chere, d'un air qui me paroît convenir assez mal à vos sentimens de pénitence) vous n'avez point à vous plaindre d'un homme, dont on appréhendoit toutes sortes de maux. Mais le péril est-il passé? Je prie le Ciel que vous puissiez vous louer de sa conduite jusqu'au dernier moment de votre liaison.

son. Puisse-t-il vous traiter mieux qu'il n'a fait toutes les femmes sur lesquelles il a eu quelque pouvoir ! Ainsi soit-il !

Point de réponse, je vous en supplie. Je me flatte que votre Messager ne publiera point que je vous écris. Pour M. *Lovelace*, je suis bien sûre que vous ne lui communiquerez pas ma Lettre. Je ne me suis pas trop observée, parce que je compte sur votre prudence.

Vous avez mes prières.

Ma fille ignore que je vous écris. Personne ne le fait, sans excepter Mr. *Hervey*.

Ma fille auroit souhaité plusieurs fois de vous écrire ; mais ayant défendu votre faute avec tant de chaleur & de partialité que nous en avons conçu des alarmes (c'est l'effèt, ma chere, qu'une chute telle que la vôtre doit produire sur des Parens,) on lui a interdit tout commerce avec vous, sous peine d'être privée pour jamais de nos bonnes grâces. Je puis vous dire néanmoins, quoique sans sa participation, que vous faites le sujet continuel de ses prières, comme de celles de votre Tante très-affligée,

D. HERVEY.

¶

Dd 2

LÉT.